

L'Orient d'une danseuse rêveries sur le Nil

Rejetant les vieux préjugés, les clichés poussiéreux et l'exotisme de pacotille, Leïla Haddad a imposé la danse orientale comme un art majeur qui, à l'instar des grandes gestuelles du monde, renoue avec le passé antique des grandes civilisations du monde méditerranéen. Avec la complicité de deux danseurs et de douze musiciens, elle dansera l'Égypte.

15, 16 et 17 décembre 1995 à 20 h 30 + 18/12
auditorium de l'Institut du monde arabe
1, rue des Fossés Saint-Bernard, 75005 Paris
chorégraphie : Leïla Haddad
durée : 1 h 30
tarifs : 150 F et 120 F
renseignements et réservation : 40 51 38 37



Tout commença vers la fin des années 70. Alors qu'elle suivait un troisième cycle d'études universitaires, Leïla Haddad alla rejoindre une joyeuse bande d'hurluberlus avec lesquels elle allait sillonner l'Europe, d'Amsterdam à Berlin, en passant par Bruxelles, pour dénoncer l'Apartheid en récitant des poèmes au rythme du *dudumba*, du *sabar* et de la *derbouka*. Le théâtre Zoulou — c'était le nom de ces joyeux drilles — était une troupe composée de onze nationalités : Tunisiens, Algériens, Sénégalais, Antillais, Français, Ivoiriens et Allemands cohabitants dans une gigantesque pagaille créatrice. Mû par l'idéal d'un Homme nouveau, ils aspiraient à façonner le cœur des peuples par l'art, l'échange verbal et symbolique.

Petite Leïla devint grande, très grande. D'avoir tant écouté et dansé d'autres musiques, la rapprocha de sa Tunisie natale qu'elle n'avait à vrai dire jamais quittée dans sa tête et dans son cœur. Elle aborda les rivages de la Méditerranée avec une vigueur nouvelle. Après le temps des révoltes vint le temps des révolutions : elle exhuma la danse orientale que la mémoire du bassin méditerranéen et un exotisme de pacotille avaient relégué dans les recoins sombres des bordels. En des temps immémoriaux, cette danse avait régné dans les temples de l'Égypte antique, de Sumer et de Babylone. Déterminée à rendre à la danse

orientale ses lettres de noblesse, elle l'imposa comme un art majeur qui célèbre le rythme du corps. De recherches en démonstrations publiques, dès 1986, Leïla enseigne la danse de l'Orient, sillonnant le monde, multipliant les conférences et les créations. Elle danse dans *Othello*, mis en scène par Hans Peter Cloos à Bobigny, se produit en solo à Londres, Francfort, Zurich... Elle crée *La danse des sept voiles*, une production commandée par le festival de Lille. En 1989, la conférence sur l'histoire de la danse orientale qu'elle présenta à l'Institut du monde arabe recueillit un vif succès. Les professionnels reconnurent d'emblée son travail pionnier et précurseur en la matière, et elle entama un parcours marathonien : de théâtres (Volkshaus Theater de Zurich, Théâtre Antique de Hammamet, Tempodrum de Berlin et Austrian Theater de Vienne, en compagnie des Musiciens du Nil dans une création intitulée *Sur les traces de Ghawazee* ; *Aquarelle*, la création qui fit salle comble au théâtre du Rond-Point en juin 1994) en festivals internationaux de la danse orientale (San Rafael/Californie, Richmond/Virginie et le célèbre Rakkasah de Berkeley/Californie...) en longs-métrages (elle interprète le rôle de la danseuse Zit Zobeida dans le film de Marcel Bluwal tiré du roman de Michel Tournier *La Goutte d'or*)...

Ondulant, traçant des arabesques vers le ciel comme pour renouer avec des signes mystérieux, elle recrée la geste immémoriale dans des lignes géométriques savamment agencées : geste de l'humble *fellah* du Sahel, du marin ramant dans quelque boutre descendant les eaux du Nil, trémoussements de la danseuse qui mit jadis en émoi les cours de Cordoue et de Grenade. Danse antique, antéislamique,

chrétienne, judaïque — hymne à la vie — elle fut longtemps bannie de la cité. Pourtant elle fut un trait d'union entre les civilisations anciennes de la vallée du Nil, du bassin méditerranéen, de la Mésopotamie, de l'Inde et de l'Andalousie. Pour valoriser cette danse si injustement décriée, Leïla Haddad s'obstine à ne danser qu'au théâtre.

Macodou Ndiaye



Photo : D.R.